

Troisième année, Numero 122 Montréal, le 3 Juillet, 1937.

PRIX: DEUX SOUS

Charté

JOURNAL D'OPINIONS ET D'ACTION POPULAIRE

Pour le Relèvement social, économique et politique de notre Peuple

LES GREVISTES DE CHEZ CUTHBERT TIENNENT BON, EN RANGS SOLIDES!

Demandes de chez Peck's

La grève déclarée chez Cuthbert, depuis mardi dernier, se continue dans les meilleures dispositions d'esprit possible de la part des ouvriers.

La ligne de piquetage se maintient dans le calme. Les ouvriers sont tous très enthousiasmés et sont convaincus que d'ici quelques jours le patron, M. Lyon Cohen, se rendra à leurs demandes.

AU MARCHÉ ST.-JACQUES

Le comité d'organisation du Conseil des métiers de Montréal n'épargne rien afin d'assurer le succès de la grande assemblée qui doit avoir lieu, à la salle du marché St-Jacques, le 7 juillet, à 8 heures du soir.

Les organisateurs comptent que les ouvriers de cette partie de la ville se feront un devoir d'assister à cette assemblée qui fera connaître l'oeuvre des unions internationales dans la province.

HOTE D'HITLER



L'opinion publique s'inquiète des démarches louches faites par le Premier Ministre, M. King, auprès du bourreau nazi.

A une assemblée tenue par les grévistes, M. Trépanier a adressé la parole et a assuré aux ouvriers de Cuthbert qu'ils avaient le support financier et moral de toutes les organisations internationales de la province de Québec.

Sur un total de 116 ouvriers 110 sont entrés en grève, et 98% sont sur la ligne de piquetage. L'on sait qu'ils réclament le 20% qui leur a été enlevé en 1929, et, en plus la reconnaissance de leur Union dans l'usine.

Tous sont convaincus que des négociations auront lieu dans un bref délai.

En attendant, le moral des ouvriers se maintient très bien, grâce à la bonne organisation de l'Union et des différents amusements qui leur sont fournis, tels que musique, chant, danse, etc.

Dominion Steel and Coal

Plus de 100 membres de l'Union des ouvriers du fer de la C.I.O., employés à la Dominion (Suite à la page 8)

FACE AUX AVIONS HITLERIENS



Le peuple espagnol se défend, inlassablement, contre l'invasion, toujours plus menaçante, de leur pays par les Fascismes allemand et italien.

VICTOIRE DES MARINS

A partir du 1er juillet, le nouveau contrat entre la Canada Steamship Lines et l'Union des Marins canadiens (C.S.U.), est entré en vigueur. Ce contrat, qui prévoit des augmentations de salaires allant de \$5 à \$10 par semaine d'après les différentes catégories, représente une vic-

toire importante pour le Travail organisé.

Nous saluons avec plaisir la publication par l'Union des Marins d'un journal bi-mensuel intitulé le "Searchlight", qui contient une section en français aussi bien qu'anglaise.

Les demandes revendiquées par le journal comprennent, entre autres: la journée de huit heures; un salaire convenable; T.S.F. sur tous les vaisseaux et assurance de la sauvegarde de la vie des marins par moyens précautionnaires réglementaires; l'atelier fermé, et comité de marins sur chaque vaisseau.

Les Canadiens en Espagne nous Parlent à la Radio

A l'occasion de l'anniversaire du Canada, une diffusion spéciale sera donnée à la radio de Madrid par les membres du Bataillon Mackenzie-Papineau. Cette diffusion aura lieu vendredi soir, 2 juillet, à la Station EAR, 31.65 m. (Ondes courtes), à 8 h. p.m.

Parmi les orateurs du Bataillon seront M. Bergeron, Canadien-français de Montréal et Bob Kerr, commissaire politique du bataillon et membre du Comité Central du Parti communiste canadien.

Un programme régulier de diffusion en langue française spécialement destiné aux auditeurs canadiens-français, est déjà en marche. Le programme a lieu tous les mercredi soir, de 8 h. à 8 h. 15, à la même station EAR, 31.65m. (Ondes courtes).

Les sujets pour les semaines suivantes sont:

Mercredi, 7 juillet: "L'Agriculture et la lutte espagnole."

Mercredi, 14 juillet: "La Situation militaire en Espagne."

Les Sans-Travail

Assemblée des Sans-Travail
de Delorimier

Dimanche, le 4 juillet
à 2 h. 30 p.m.

à 2207 Mont-Royal Est
3e Etage

Orateurs:

M. CANDIDE ROCHEFORT
Membre de l'Assemblée
législative

Le Prof. E. ROGER

Auspices:

Les Ouvriers Unis de
de Delorimier

La "Republic Steel" — Assassin!

Révélation du Film supprimé, sur le Massacre déclenché par les Trustards contre le C.I.O.

L'histoire prise sur le vif, de l'impitoyable assassinat des piqueurs sans défense, à l'usine de la Republic Steel Company à Chicago, a été filmée par les agents de reportage de la "Paramount."

La "Paramount" a refusé de le montrer au public, craignant la possibilité d'émeutes de la part des spectateurs indignés. Toutefois le film a été montré en séance privée devant le comité de Liberté Civile de LaFollette, et le compte-rendu suivant du film a été donné par un des membres qui a vu le film plusieurs fois.

Les premières scènes montrent les agents de police formant une longue file le long d'un chemin en gravier qui traverse un terrain vague, puis rejoint la rue à 200 verges de distance et parallèle à la haute barrière qui entoure la fabrique "Republic." La police occupe 40 à 50 verges de chaque côté du chemin en gravier. Derrière leur ligne, et sur la rue voisine, près de l'usine se trouvent plusieurs voitures de patrouille et de fortes réserves de police supplémentaires.

Eparpillé à travers le champ, ayant à leur tête deux hommes portant le drapeau Américain, les manifestants s'approchent lentement formant une longue ligne irrégulière. Beaucoup portent des bannières. Ils sont environ 300 — à peu près aussi nombreux que la police — quoique que nous savons qu'environ 2,000 sympathisants de la grève regardaient le défilé un peu plus loin.

La parade avance, quand ceux en tête arrivent à la hauteur de la police ils se trouvent arrêtés.

Les porteurs de drapeaux sont en avant; derrière eux tous les porteurs de bannières; on lit les devises suivantes: "Venez tous — aidez à gagner la Grève"; "La Republic contre le Peuple"; "C.I.O."

Entre les deux porteurs de drapeaux se trouve le délégué, porteparole des manifestants, un homme jeune, musclé, en manches de chemises, avec l'enseigne du C.I.O. sur le ruban de son chapeau de feutre.

Il argumente sérieusement avec un des policiers, qui paraît être en tête. Ses gestes vigoureux semblent indiquer qu'il insiste pour pouvoir continuer à travers le cordon les agents, mais dans tout ce bruit de paroles et de cris divers, sa conversation est indistincte. Il a une expression sérieuse, mais rien de menaçant ni de violent dans son attitude. L'agent de police, qu'on voit de dos, fait avec irritation un geste de refus, et dit quelque chose qu'on ne peut comprendre.

Coups de fusil

Puis subitement, sans aucun avertissement préalable, on entend une formidable décharge de revolvers, et les hommes au premier rang du défilé sont fauchés par les balles. L'appareil enregistre à la volée à peu près une douzaine qui s'affaissent simultanément. Les détonations ininterrompues des revolvers durent peut-être deux ou trois secondes.

Au même moment la police charge sur les marcheurs, leurs matraques frappant à gauche et à droite. Simultanément, les bombes lacrimogènes volent au-dessus de la masse des manifestants, éclatent, et les enveloppent de leurs gaz.

Maintenant presque tous prennent la fuite. Le seul cas de résistance, est celle d'un homme ayant un baton surmonté d'une bannière et dont il se sert pour se garer de l'attaque. Il ne réussit que pendant quelques instants; puis tombe sous une volée de coups.

Les scènes qui suivent sont parmi les plus horribles du film. Quoique le sol soit couvert de morts et de blessés, et que la masse des manifestants s'enfuient précipitamment par le chemin de gravier et à travers champs, un certain nombre, soit par un courage stupide, soit parce qu'ils ne se rendent pas encore compte de toute cette tuerie autour d'eux, restent sur place, en plein milieu de la police qui charge.

On frappe ceux qui sont tombés

D'une façon efficace et consciencieuse, des groupes d'agents s'approchent des individus isolés et les frappent avec leurs batons. Plus d'une fois, de deux à quatre agents se

jettent sur le même homme et le battent; le premier le frappe horizontalement sur la figure, se servant de son bâton comme d'une crosse de baseball; le deuxième frappe au-dessus de la nuque, et le troisième le fouette dans le dos.

Ces hommes de leurs bras essaient de se protéger la tête, mais ce n'est qu'une question de quelques secondes avant qu'ils tombent. Dans un tel cas, on voit au premier plan dans le film, une fois d'homme tombé, l'agent qui lui donne un coup formidable sur la tête, avant de continuer plus loin.

En première ligne, pendant la discussion avec l'agent on voyait une jeune femme, d'à peine cinq pieds et qui ne pèse guère plus de 100 livres. Sous son bras elle porte un sac et des journaux. Après la première volée des revolvers, cherchant à s'enfuir, elle se trouve arrêtée par des hommes tombés en tas.

Pendants quelques instants on la perd de vue, plus on la voit tomber, un policier la frappant par derrière avec son baton. Elle se lève, et trébuche sur place. Quelques instants plus tard on la voit de nouveau poussée dans le char de police, le sang coulant en cascade sur sa figure et maculant ses vêtements.

Les TRUSTARDS ANGLO-CANADIENS FONT COULER le SANG au TRINIDAD

Le sang coule au Trinidad, pour les intérêts des millionnaires Canadiens, Américains et Britanniques. C'est le sang des ouvriers noirs, ouvriers du pétrole, journaliers des plantations de sucre et du cacao, durement opprimés et exploités.

La Marine Britannique, les fonctionnaires des exploitations de pétrole, des groupements armés de contre-maitres des plantations, de riches marchands et autres représentants de la classe blanche capitaliste tirent dessus.

D'après les rapports, les représentants de la Banque Royale du Canada, et de la Banque Canadienne du Commerce font partie des escouades armées qui tirent sur les indigènes.

Les Capitalistes Canadiens ont de gros atouts au Trinidad. Ceci se voit par le fait que la Banque Royale y a deux succursales; la Banque du Commerce en a une.

Les capitalistes canadiens ont une bonne part au profit tiré des ouvriers de Trinidad qui travaillent sous un soleil torride dans les plantations et dans les exploitations du pétrole et d'asphalte à un salaire moyen de moins de cinquante cents par jour.

Parce que ces ouvriers osent faire une grève générale pour gagner des augmentations de salaires, il se voient menacés par les croiseurs et les mitrailleuses britanniques.

D'après des dépêches censurées 14 sont déjà tombés sous les balles de l'impérialisme anglo-canadien.

Un officier du C.I.O. rapporte que quand une des victimes fut amenée chez l'entrepreneur de pompes funébres, la violence des coups avaient littéralement écrasé son crâne et projeté au dehors sa cervelle.

Dans la voiture de patrouille

Les scènes qui suivent sont toutes aussi poignantes. Atteint dans le dos un homme a toute la moitié de son corps complètement paralysé. Deux agents essayent de le mettre debout, de le faire monter dans la voiture, mais dès qu'ils le lâchent, ses jambes s'effondrent et il s'affaisse, la figure dans la boue, tout juste sous la voiture. Il peut remuer la tête et les bras, mais ses jambes sont inertes. Il lève la tête comme une tortue et déchire le sol avec ses mains.

Le corps d'un homme en chemise blanche, sur laquelle une tache rouge s'étend visiblement, est traîné sur le bord de la route. Deux ou trois agents se penchent et l'examinent attentivement. On devine nettement que cet homme agonise. Un homme en civil s'approche, pendant un instant lui prend le pouls, puis s'éloigne. Un autre, en uniforme, qui paraît être l'uniforme d'un agent de la compagnie s'arrête un moment, regarde l'homme prostré, puis poursuit son chemin.

On distingue un cri

On entend parler continuellement, mais sans pouvoir distinguer quoique ce soit — un seul cri s'élève clairement et distinctement parmi tout ce brou-haha: "Grand Dieu!"

Maintenant le caméra nous amène de nouveau à la scène centrale. On voit un corps allongé, dans l'attitude de l'indifférence grotesque de la mort. Au fond, à la partie extrême du champ, où les manifestants débouchèrent au début, une ligne irrégulière d'agents poursuit de près la cohue dans sa fuite. A cette distance il est impossible de savoir si la violence a cessé.

Un agent de police, quelque peu échevelé, le manteau ouvert, la mine renfrognée, s'approche d'un autre que est debout tout au devant. Il est fatigué et en sueur. Il dit quelque chose d'incompréhensible; puis, d'un large sourire satisfait, il fait le geste de s'essuyer les mains et s'éloigne. Le film cesse.

(Le "New York Times")

LA BLOUSE — Un Conte Ironique

L'adjutant Plaire, touché par la limite d'âge, fut mis à la retraite. Il sollicita un emploi civil, et obtint celui de commis aux Archives départementales. L'archiviste, homme âgé, le traita avec bienveillance. Il l'installa dans l'entrée, lui donna des catalogues à recopier, et le chargea de recevoir les visiteurs.

Dès qu'il s'en présentait un, l'adjutant Plaire s'informait courtoisement, priait de remplir une fiche, allait chercher les documents demandés. Son client servi et installé, il reprenait ses catalogues. Employé modèle, il se fut fait scrupule de perdre une minute de son temps. De même il obéissait rigoureusement à la défense de fumer, bien que ce lui fut un gros sacrifice.

Le visiteur parti, il classait sa fiche, reportait les documents à leur place et revenait encore une fois à ses catalogues qu'il n'abandonnait qu'à l'heure régulière de la sortie, jamais une minute plus tôt.

Tout allait bien.

Mme Plaire reprit goût à l'exis-

tence. Elle s'était fait un mauvais sang noir en pensant à cette retraite. "Jamais, s'était dit Mme Plaire, il ne surmontera l'épreuve. Au bout de six mois, il mourra."

Or, il engraisait.

Mme Plaire, cette année-là, paya joyeusement sa prime d'assurance sur la vie et alla même jusqu'à prélever sur une concession perpétuelle, de quoi s'offrir un phonographe.

Le soir, après un bon repas, ils faisaient tourner deux ou trois disques en buvant leur camomille. C'était des grands airs d'opéra: *Carmen*, *Faust*, *Thaïs*. Il se couchaient heureux, rêvaient, sans regret, avant de s'endormir, à des soirées passées au théâtre, dans des grandes villes. Et le lendemain matin, l'adjutant Plaire se surprenait à sa toilette, fredonnant un air entendu la veille.

Souviens-toi du passé

Quand sous l'aile des anges...

Oui, vraiment, ils étaient heureux. Le dimanche après-midi, ils allaient au cinéma, et le soir au café, jusqu'à neuf heures, faire une partie

de jacquet. L'adjutant Plaire devenait M. Plaire, il gagnait la considération de ses concitoyens. Il était propre, il s'habillait bien, il était décoré. Dans sa tournure, dans son visage, il y avait quelque chose, on ne savait quoi, d'intimidant. Cela venait peut-être aussi de ce qu'il avait l'air triste, sans le savoir.

Une fois, quelqu'un le prit pour l'archiviste lui-même. Il s'excusa, rougit, voulut s'expliquer et s'embrouilla. A la réflexion, cette méprise le rendit fier, mais il souhaita qu'elle ne se reproduisit plus, par égard pour lui-même, et pour M. l'archiviste, qui aurait pu trouver la plaisanterie déplacée.

Il ne dit rien à sa femme, mais il la pria de lui acheter des manchettes de lustrine. Ces manchettes diraient aussi clairement ce qu'il était qu'autrefois ses galons. Il prit donc des manchettes, et tout continua d'aller bien.

Au bout d'un an, l'archiviste mourut. Il en vint un autre, un jeune (Suite à la page 4)

Pour le Relèvement
Social et Politique
de notre Peuple

Clarté

JOURNAL D'OPINIONS ET D'ACTION POPULAIRE

Pour la Démocratie
et
Pour la Paix

POUR LE PARTI OUVRIER

"AIDE - TOI, ET LE CIEL T'AIDERA"

Les Sans-Travail de Crémazie

La vieux dicton "Aide toi, le ciel t'aidera" reste toujours vrai. C'est pourquoi ayant compris cette éternelle vérité, a-t-on vu les chômeurs de Crémazie, lassés de se faire exploiter, se grouper et former une Association des sans-travail.

Vendredi dernier, la grande salle du Temple du Travail regorgeait de chômeurs venus entendre le sympathique Candide Rochefort, député provincial de Sainte-Marie. Avec l'élan et la fougue qu'on lui connaît, il a pris la défense des chômeurs, victimes du pire régime jamais vu dans notre Province. "Duplessis et ses valets ne reculeront que lorsque vous serez assez forts pour leur imposer vos justes revendications", conclut-il. En quittant la tribune, M. Rochefort recueillit plus d'applaudissements que notre "Ah! démarre" — pardon Adhémar Raynault — le loup du cortège de la St-Jean Baptiste.

Les chômeurs savent encore reconnaître ceux qui luttent avec eux et ceux qui, comme maître Duplessis, et notre maire, soutiennent les trusts, et restent indifférents aux souffrances de la masse.

Il convient également de féliciter monsieur P. V. Nous ne divulguons pas son nom, de crainte qu'en ces temps de repréailles, et de honteux mouchardage, il ne subisse des ennuis. Dans un discours plein de logique et de vigueur, il fit une charge à fond contre ceux qui à Québec et à Montréal sont responsables du fait que tant de chômeurs, irresponsables de la crise, sont biffés de la liste des secours.

Il est réconfortant de constater toutes les sympathies qui se manifestent spontanément en faveur des chômeurs. C'est un encouragement précieux qui incitera les sans-travail à persévérer dans la lutte pour le pain auquel ils ont droit.

Messieurs Samuel, Dépatie et Nadeau prirent également la parole.

L'assemblée était sous la présidence de M. Massicotte. Vendredi prochain, à 3 heures, au Temple du Travail soyez tous présents, chômeurs. C'est votre devoir et votre intérêt.

Un auditeur.

LE CENTENAIRE DE LA BATAILLE DE ST-DENIS

S-Hyacinthe. — De grandes fêtes auront lieu, à S.Denis-sur-Richelieu, en août, à l'occasion du centenaire de la bataille qui y fut livrée par les patriotes, en 1837.

Un Parti Ouvrier puissant dans Québec,
le besoin de l'heure, déclare
un Chef du C.I.O.

L'UNITE DES UNIONS NECESSAIRE

D'après David Dubinsky, président international de l'union qui compte dans ses rangs 250,000 ouvriers américains et canadiens dans la confection pour dames, toute tentative pour développer l'action politique indépendante des forces du travail, aura tout l'appui de l'Union Internationale des Ouvriers de confection pour dames.

Le président Dubinsky, qui fut à Montréal pour l'assemblée du bureau général exécutif de l'union, appuyé sur la nécessité que la classe ouvrière soit représentée dans le domaine politique. Considérant les événements récents dans la province de Québec, une telle représentation est tout spécialement nécessaire ici.

Un tel groupement politique devrait "représenter toutes les forces constructives du mouvement ouvrier" a-t-il déclaré.

"Notre union a toujours demandé l'action politique indépendante pour les forces du travail" dit monsieur Dubinsky; Nous avons été un des premiers à organiser ce mouvement. Actuellement nous jouons un rôle important dans le Parti Ouvrier Américain de l'Etat de New York, et nous espérons avoir un Parti ouvrier national aux Etats-Unis.

"Vous trouverez qu'ici comme aux Etats-Unis notre union donnera tout son appui à un tel mouvement." Pour Battre la Réaction.

En parlant des actions anti-ouvrières du gouvernement Duplessis pendant la dernière grève générale des ouvrières de la robe M. Dubin-

sky dit, "Ces actions montrent clairement la nécessité d'un parti politique ouvrier, qui puisse envoyer ses propres représentants au gouvernement."

Parlant de la situation dans laquelle le mouvement syndical se trouve actuellement, le dirigeant de l'union approuva de la manière dont le mouvement canadien maintenait l'unité dans ses rangs. Il se réjouit du fait qu'au Canada les divergences sont moins accusées que dans les unions Américaines.

"Je suis heureux de voir que le Congrès des Métiers et du Travail du Canada et que les organisations centrales du travail sont présentement occupés à organiser les ouvriers inorganisés. Dans tout travail de ce genre les organisations du A.F. of L. peuvent être assurées de tout l'appui de notre union" déclare M. Dubinsky.

"Nous sommes tout particulièrement reconnaissants au Conseil des Métiers et du Travail de Montréal pour sa splendide co-opération pendant la grève des ouvrières de la confection."

"Ces faits montrent que la situation ici — où les groupements d'A. F. of L. travaillent en liaison avec les unions C.I.O. — est tout à fait différente de celle des Etats-Unis. Par conséquent je suis heureux de constater que les complications des Etats-Unis n'affecteront pas le Canada et j'espère que l'unité du mouvement syndical se maintiendra et s'amplifiera, ici."

"PROSPERITE" DE FAMINE I

Le dernier rapport du Bureau de Statistique du Dominion montre ce que la reprise des affaires a donné aux ouvriers des industries du Canada, pendant ces deux dernières années. En deux ans le salaire moyen a augmenté de 11.3 pour cent. Pendant ce temps la valeur net du rendement industriel — c'est à dire la valeur ajoutée aux marchandises par le processus de la production — a augmenté de 30%.

Comparez le salaire moyen annuel de \$874 en 1935 avec l'estimation du département de travail sur le cout de la vie; le cout du nécessaire, du chauffage, de la lumière et du loyer pour une famille de cinq a été estimé à environ \$16 par semaine, y compris certains petits luxes tels que une livre de pommes sèches et une livre de pruneaux. Pour 52 semaines cela ferait une somme de \$832.

Le département du Travail donne pour un budget de famille les pour-

centages suivants: Nourriture, 35%; Chauffage et lumière, 8%; loyer, 18½%; vêtement, 18½%; divers, 20%. Se basant sur ce calcul: le cout de la nourriture, loyer, éclairage et chauffage, représente 61.5% du budget de la famille. Le budget total pour une famille pour l'année, y compris les pruneaux et les pommes sèches, serait de \$1,350.00. Et dans ce budget il n'y a aucune provision pour des épinards ou oignons, ou de légumes autres que les pommes de terre, les fèves, des pois, du riz, et de l'avoine roulé.

Toutefois le budget pour une famille de cinq — comprenant une livre de jambon par semaine — était de \$1,350, tandis que le salaire moyen dans la production était de \$874.

Plusieurs familles qui n'avaient qu'un seul travailleur ne vivaient même pas sur le budget minimum établi par le département du travail.

IL FAUDRAIT UNE UNION A LA "CONTINENTAL CAN"

Victimisation des Employés

Il est bien regrettable de constater comment les ouvriers sont maltraités par les patrons dans nos usines de Montréal. Pourtant les ouvriers sont nombreux et ils pourraient s'organiser solidement dans une union, pour obtenir de plus hauts salaires et de meilleures conditions de travail.

Voici un fait qui est arrivé la semaine dernière à la Continental Can of Montreal, autrefois la Whittall Can, Pointe St. Charles... Des ouvriers employés dans cette usine depuis 15 jusqu'à 22 ans, furent renvoyés et remplacés par des jeunes filles. Ces vieux ouvriers recevaient un salaire de \$5.00 par jour, les jeunes filles qui les ont remplacés reçoivent \$2.00 par jour.

N'est-ce pas une honte que des ouvriers soient privés du moyen de gagner leur vie, après avoir travaillé tant d'années à la même place et avoir dépensé leurs forces et leur énergie. N'est-ce pas aussi une honte pour nous, canadiens-français que de nous laisser enlever notre droit au travail? On nous fait les plus cruelles injustices et c'est à peine si nous protestons, nous ne faisons rien pour améliorer notre sort.

Ouvriers de la Continental Can, il est temps que vous vous organisiez. Les ouvriers de toutes les catégories doivent s'organiser tandis qu'il est encore temps, les compagnies les plus importantes, supportées par nos gouvernements cherchent par tous les moyens à nous réduire à l'impuissance, cherchent à détourner les ouvriers des unions qui travaillent dans leur intérêt, des unions dont les chefs n'organisent pas dans l'intérêt des compagnies mais bien dans l'intérêt des ouvriers.

Il y a assez longtemps que les ouvriers tolèrent des conditions de misère et se font maltraiter par les patrons. Il n'y a qu'une chose à faire, pour être en position de revendiquer vos droits, c'est de vous organiser dans l'Association Amalgamée des Ouvriers du Fer, de l'Acier et du Fer-blanc de l'Amérique du Nord, l'Union que tous les ouvriers recherchent, à cause des résultats obtenus aux Etats Unis et au Canada. Jusqu'à maintenant toutes les entreprises organisées par cette union ont été victorieuses.

Les ouvriers de Montréal doivent aussi s'organiser et marcher vers une réelle victoire.

R. B.

Clarté

JOURNAL D'OPINIONS ET D'ACTION POPULAIRE

Publié par "Clarté Enregistrée", Montréal.

Rédaction et Administration: 254 Est, rue Ste. Catherine, Montréal.
Case postale 2, Station N. Téléphone: PL. 6045

ABONNEMENTS: 3 mois, 25c — 6 mois, 50c — Un an, \$1.00.

Enregistré comme matière de seconde classe.

MONTREAL, SAMEDI, LE 3 Juillet, 1937.

Editorial

LA GREVE DE CHEZ CUTHBERT

La grève d'une centaine d'ouvriers du métal de chez Cuthbert possède une importance qui dépasse les limites de l'entreprise elle-même. Elle est la cause du mouvement du Travail organisé tout entier.

Ceci a été reconnu par M. Raoul Trépanier lorsqu'il a accepté la demande des grévistes de se mettre à la tête de leur comité. En leur apportant le concours du Conseil des Métiers et du Travail, qu'il préside, M. Trépanier démontre également le désir qui existe chez les ouvriers des unions internationales au Canada, de ne pas se laisser diviser (au profit des patrons) par la question du C.I.O. L'union qui dirige la grève fait partie du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, et les tentatives que font les patrons en vue d'éviter de reconnaître l'union est une attaque contre le droit d'organisation de tous les ouvriers.

L'exemple qui vient des "Indépendants" aux Etats-Unis, où les compagnies organisent des massacres et des provocations (voir, sous ce rapport, notre article en 2e page), est un avertissement aux travailleurs de chez nous, de se tenir sur leurs gardes, de maintenir la solidarité de leurs rangs et de leurs lignes de piquets jusqu'à la victoire; et un avertissement au public, de voir à ce que les autorités reconnaissent le droit légitime d'organisation des employés de chez Cuthbert!

Ces choses assurées, on pourra aller de l'avant vers la VICTOIRE.

L'ANNIVERSAIRE DU DOMINION

Le Dominion du Canada vient d'avoir soixante-dix ans. Ces années ont vu l'épanouissement d'une richesse industrielle que les premiers fondateurs du pays n'auraient jamais rêvé. Ceci a été possible grâce à la lutte héroïque de nos pères du

Echos de la Fête

Vendredi soir, les journaux relataient avec force détails, les splendeurs du défilé de la St-Jean Baptiste, le "clou" de notre fête nationale, à nous Canadiens-français.

Le soir, au parc Lafontaine, deux de nos grands hommes MM. H. L. Auger et Adhémar Raynault, adressèrent la parole à la foule. Ils furent, malgré ce qu'en dit notre "bonne presse" reçus plutôt froidement.

Nos crève-la-faim ont encore présente à la mémoire la promenade, désormais historique, entreprise en pays fasciste par notre maire. Ils jugent — et avec eux, tous les gens à l'esprit sain — que sa place était au milieu de nous, que le premier de ses devoirs était de s'occuper des chômeurs avant de se ballader à nos frais.

Haut et du Bas Canada, qui il y a cent ans ont gagné pour nous la responsabilité gouvernementale, la liberté démocratique, qui nous ont permis de sortir de l'état de colonie semi-féodale et arriérée, pour devenir une NATION.

Mais cette même période a vu également la saisie de toutes nos richesses par une cinquantaine de multi-millionnaires: et 1937 nous appelle à la lutte pour l'affranchissement économique, la lutte contre les trusts, pour le maintien de nos libertés, pour la sécurité économique! Nous les gagnerons par l'organisation, par l'unité du peuple dans l'ACTION!

Sans doute a-t-il vaguement compris que nombre de ses électeurs ne lui sont pas sympathiques, et c'est la raison pour laquelle il est apparu dans le cortège, entouré d'une si imposante garde d'honneur. Ainsi encadré par de vigilants policiers, il avait plutôt l'air d'un malfaiteur, cerné par une meute d'agents que d'un premier magistrat de la métropole, répondant aux acclamations spontanées d'une foule d'admirateurs. Spectacle à la fois grotesque et décevant.

Nous avons pu admirer une longue suite de chars, chefs-d'oeuvre en carton-pâte et en stuc, représentant NOTRE sol, NOS rivières, NOS montagnes etc. . . A la place des panneaux-réclame qui, à l'arrière de chacun de ces chars, indiquaient le nom des entreprises commerciales qui "généreusement" en avait fait le don, on aurait pu mettre une pancarte avec ce seul mot véridique: VENDU! Vendu, et à qui? La réponse est sur toutes les lèvres.

Pourquoi, à la place du char allégorique "L'Appel aux Armes", ne pas avoir substitué le char: "L'Appel à la Justice envers les Chômeurs"? Et pourquoi pas également un char représentant NOS CHOMEURS — hâves, déguenillés — à la place des élégantes demoiselles en satin vert ou bleu?

Et que dire d'un char consacré à NOS TAUDIS? Mais cela, on ne montre pas à nos distingués visiteurs, qu'ils viennent de la Louisiane ou d'ailleurs!

Baptiste, spectateur.

LA BLOUSE Un Conte Ironique

(Suite de la page 2)

ne, qui débutait. L'adjudant Plaire comprit tout de suite que ça n'irait pas. Le nouvel archiviste voulait tout réformer, tout réorganiser. Il n'était que zèle. L'adjudant Plaire devint Plaire tout court. Il fit bientôt les courses en ville.

Il cacha son ennui, mais prit de moins en moins de goût à son phonographe, à son cinéma du dimanche et à son jacquet. Pour comble, on lui ôta ses catalogues pour le mettre à un travail de manoeuvre; transporter d'un bout à l'autre d'un immense grenier, de lourdes caisses bourrées de papiers.

Il crut s'être donné une hernie et consulta secrètement un médecin. Il n'avait rien, il se portait comme le Pont-Neuf, il vivrait encore vingt ans. Cette nouvelle le ragailardit. L'archiviste était jeune, ambitieux, il demanderait sans doute son changement, et les beaux jours reviendraient.

Quelques temps plus tard, comme une annonce même de ces beaux jours, on lui rendit ses catalogues. De nouveau, ils s'installa dans l'entrée, reçut les visiteurs, leur fit remplir leurs fiches, etc. Il se remit à fredonner, le matin. Mais ce bonheur fut éphémère. Pour une seconde fois, en effet, quelqu'un le prit pour l'archiviste lui-même. Il trem-

bla. Les manchettes de lustrine ne suffisaient pas: il aurait fallu une blouse. Mais . . .

Et voilà précisément toute l'affaire! L'adjudant Plaire ne voulait pas de blouse. L'idée même de porter une blouse le mettait hors de lui. A l'idée de porter une blouse, il voyait rouge. Tout, plutôt que de revêtir une blouse. Etait-ce que sous la blouse sa légion d'honneur ne se verrait plus?

Non. La blouse avait quelque chose en soi qui le rendait fou.

Il devint sombre. Sa femme s'inquiéta.

Une nuit, qu'ils ne dormaient ni l'un ni l'autre, elle demanda:

— Chou, qu'est-ce qui te tracasse?

— Rien, dit-il, avec un gros soupir.

— Tu n'es plus le même, depuis quelque temps. Tu ne t'entends pas avec l'archiviste?

— Mais si, voyons . . . Dors.

— Toi, dit-elle, tu me caches quelque chose.

— Vas-tu me foutre la paix, à la fin?

C'était la première fois, depuis des années, qu'il se montrait si brutal. Mme Plaire en fut plus effrayée qu'indignée. Elle se promit d'ouvrir l'oeil et n'insista pas.

Elle vit bientôt qu'il maigrissait, que son teint devenait jaune. Il n'a-

vait plus d'appétit. Un rien l'irritait. Un dimanche, il refusa d'aller au cinéma et passa toute l'après-midi accoudé à sa fenêtre, sans dire un mot.

Le lendemain, pour la première fois de sa vie, il se permit d'arriver en retard à son travail. Il poussa même la désobéissance, ce jour-là jusqu'à fumer, caché sous les combles. Après avoir fumé une cigarette, il en fuma une autre, toujours en pensant à la même chose: "Non, non, et non! Pas de blouse." Il préférait mendier son pain plutôt que . . . que de s'humilier ainsi.

Il fut bientôt certain que l'archiviste ne demanderait pas son changement. En effet, il se maria. Sa femme était une riche bourgeoise de la ville, pourquoi aurait-il voulu partir?

Alors, il désespéra.

Il devint plus sombre que jamais, il arriva de plus en plus en retard à son travail, et sans pousser l'audace jusqu'à fumer ouvertement, il ne se gêna plus pour monter sous les combles à chaque fois qu'il avait envie d'en griller une.

L'archiviste s'aperçut que l'adjudant se relâchait, mais il ne dit rien. Son zèle était tombé. Il était tout à sa lune de miel. L'adjudant Plaire lui était devenu sympathique et il était même fier de posséder un employé d'aussi bonne mine. Quant à Mme Plaire, elle avait beau ouvrir l'oeil, elle ne pouvait voir qu'une

chose: c'est que son chou filait un mauvais coton et qu'il se mettait à boire. Il ne s'enivrait pas, certes, mais lui qui n'aurait dû boire que du lait, il repiquait au pernod.

Il arriva qu'en maniant des caisses, un après-midi, l'adjudant Plaire salit son veston. Non seulement il le salit, mais il le déchira. Posant sa caisse par terre, il contemplait le désastre sans un mot, mais furieux contre lui-même et contre tout, quand l'archiviste survint, vit le malheur et s'exclama:

— Pourquoi diable aussi ne portez-vous pas une blouse!

L'adjudant Plaire devint rouge, puis violet. Pendant quelques secondes, il suffoqua. Enfin il retrouva sa voix et s'écria:

— Employé, monsieur, oui . . . Mais l'archiviste, jamais!

Et il sortit, laissant l'archiviste muet de stupeur.

L'adjudant Plaire rentra chez lui, nul ne sut jamais comment. Il se coucha aussitôt, et dans la nuit, il mourut. On n'a jamais bien su de quoi, dit plus tard sa femme, sauf que le travail de bureau n'était pas à sa convenance. Mais il ne voulait pas rester à rien faire et c'est dommage, parce qu'avec sa retraite, et ce que nous avions par ailleurs, nous aurions bien pu nous passer des petits sous qu'il gagnait à son bureau. Oui, pour sûr!

L'Ecoeurante
Ironie du

CONGRES DE LANGUE FRANCAISE

Par E. ROGER

La tâche qui confrontait les délégués au Congrès fut urgente et nécessaire. Il s'agissait d'organiser la défense et le plus ample développement de la culture française en ce pays, ce qui revient à dire, rendre possible l'épanouissement d'une véritable culture canadienne-française.

On le regrettera peut-être, mais on ne s'étonnera guère de ce que le Congrès s'est lamentablement dérobé à ses responsabilités. Non seulement a-t-on refusé d'envisager franchement la carence de toute culture qui est notre honte nationale; mais les sinistres agents de la propagande mussolinienne ont réussi à utiliser le Congrès comme tremplin, pour étendre davantage leur influence subversive.

Ce n'est pas la décision d'établir un "office de la langue française" pour l'examen et la correction des enseignements, des affiches et des circulaires" (chose louable et utile en elle-même), qui se trouve en tête des résolutions adoptées. Loin de là, les premiers soucis des dirigeants du congrès semblent avoir été — d'imprégner d'esprit nationaliste l'enseignement scolaire, de propager partout la doctrine corporatiste (ce sont les deux premiers "Voeux" émis par le Congrès!), et un peu plus loin on trouve — la lutte contre le Communisme!

Quelle Ironie

Les honnêtes gens (qui d'après les apparences n'ont pas pu s'exprimer beaucoup, lors des sessions) se demanderont avec raison, ce que vient faire la "lutte contre le communisme" dans un congrès de langue française?

L'écoeurante ironie de la situation saute aux yeux, lorsqu'on réfléchit au fait que ce sont précisément nos dirigeants actuels, qui par leur régime fondé sur le capital, le profit et l'exploitation, nous ont privé de toute culture, nous ont maintenu dans

l'ignorance perpétuelle, ont étouffé tout développement d'une culture indépendante de chez nous; que ce sont ces mêmes gens qui ont le front de venir nous dire que la meilleure façon d'arriver à avoir une culture, c'est de se joindre à la campagne "anti-communiste" et d'avaler bêtement la propagande fasciste qui

émane des sous-basements du Consulat italien à Montréal!

C'est une insulte cynique à l'intelligence du peuple canadien-français.

Nous la voulons, la Culture!

Cette culture française, qui devrait constituer une de nos plus précieuses possessions, nous l'a-

vons à peine connue. Cet héritage, riche du travail créateur de dix siècles de vie intellectuelle et artistique, et possédant de rares qualités de clarté, d'harmonie et de franche vitalité, a été consciemment et systématiquement estropié, défiguré, caricaturé par ceux qui, en régime capitaliste, sont nos maîtres.

Le peuple, dont on méprise avec légèreté "le vulgaire esprit matérialiste" parce qu'il a l'effronterie de vouloir la nourriture, l'habillement, l'abri et la sécurité que le régime des trusts lui refuse — ce peuple désire ardemment posséder la culture. Il en est privé par les mêmes causes qui régissent son affamement et les fabuleux dividendes de la classe des riches. La famine du ventre et la famine de l'esprit existent toutes les deux en fonction du système d'accaparement de tout par une minorité privilégiée. Si notre peuple canadien-français ne connaît pas sa propre langue, n'a jamais connu la littérature française — est-ce parce que, dans le même pays, il

(Suite à la page 8)

REQUISITOIRE ELOQUENT DE L'IGNORANCE OU L'ON NOUS TIENT

Québec, 28 — M. Félix Desrochers, conservateur de la bibliothèque du Parlement fédéral, a traité aujourd'hui, au Congrès de la langue française, de l'insuffisance des bibliothèques publiques canadiennes françaises.

Voici un résumé de son mémoire:

Insuffisance des bibliothèques publiques canadiennes-françaises

Le Canada compte 642 bibliothèques publiques. L'Ontario en absorbe 460, soit plus des deux tiers; le Québec se contente de 26, dont 9 seulement peuvent être considérées canadiennes-françaises, en incluant celle de St-Sulpice. Dans les autres provinces on n'en relève que trois dirigées par des compatriotes. Nous disposerions donc dans tout le Dominion de 12 bibliothèques publiques vraiment nôtres, soit une proportion de un cinquante-cinquième.

Les 460 bibliothèques publiques l'Ontario renferment 3,203,275 volumes, et nos 12 bibliothèques canadiens-françaises, 391,766. A ces dernières ajoutons nos 332 bibliothèques paroissiales desservant une population de 869,037 et comptant 255,516 volumes reliés, 36,257 brochures et 253 abonnements à des revues et journaux, ce qui

représente environ un volume par trois personnes; chacune d'elles renferme en moyenne 470 volumes. Nous posséderions donc en tout 344 bibliothèques publiques et paroissiales avec un contenu de 683,539 volumes. La bibliothèque de Toronto à elle seule abrite 575,536 volumes.

L'Ontario dépense chaque année pour ses bibliothèques publiques \$1,203,062, le Québec \$189,865, bibliothèques paroissiales incluses. La première dépense donc presque sept fois autant que la deuxième.

La circulation des volumes est de 14,140,876 dans l'Ontario, et de 602,900 dans nos 12 bibliothèques, soit vingt-deux fois moins que dans la province voisine. Celle-ci compte 814,329 abonnés et le Québec 29,185, exception faite des bibliothèques paroissiales. La circulation des volumes par tête de population est de 4.1 pour l'Ontario et de 0.4 pour le Québec.

Dans l'Ontario la population privée de bibliothèques représente une proportion de 37 per cent, et dans le Québec de 64 pour cent, presque le double; pourtant la population rurale est presque la même: 39 pour cent dans l'Ontario, 37 pour cent dans le Québec.

Pour combler cette lacune, éclairons d'abord l'opinion publi-

que au moyen d'une vigoureuse campagne de presse. Habitons les contribuables à l'idée de consentir aux sacrifices nécessaires à cette fin. Incitons les municipalités à prélever une taxe spéciale affectée à l'érection de ces temples du savoir. Multiplions les succursales dans les grands centres. Fondons des chaires de bibliothéconomie dans nos universités. Construisons des bibliothèques de comté dans les chefs-lieu avec dépôts ou succursales dans les localités avoisinantes. Travaillons à la diffusion des bibliothèques scolaires et donnons les prix accordés par les autorités provinciales aux écoles et non aux élèves. Utilisons enfin les bibliothèques roulantes qui pénètrent dans les milieux les plus éloignés et mettent les livres à la portée de tous, réalisant ainsi la devise du Grand Larousse: "Je sème à tout vent."

LES LIVRES

"LES MONTAGNES ET LES HOMMES"

J'ai lu ces jours-ci un livre bien étonnant, un livre qui ouvre des perspectives merveilleuses, un livre qui fait beaucoup réfléchir et qui malgré l'importance et le sérieux des sujets traités, amuse et captive comme le plus beau des romans.

Les conflits sociaux, les guerres cruelles de notre temps détournent l'homme actuel de sa tâche essentielle: conquérir la Nature.

Des sommes fabuleuses d'énergie sont dépensées dans le monde d'aujourd'hui à la lutte contre l'égoïsme des puissants et les entraves de la propriété privée. L'humanité est fragmentée, la science, le travail, la volonté des hommes sont morcelés.

"La Nation est dépecée en millions de morceaux et chaque morceau a son maître. Dans le travail des hommes, il n'y a ni but, ni plan commun."

Dans ce nouveau livre, Iline, le célèbre auteur soviétique de l'"Épopée du travail moderne" et de "Noir sur blanc", traite en plusieurs récits prodigieusement instructifs de la transformation de la Nature. Il nous

montre, dans une langue admirable de simplicité et de poésie comment dans un monde délivré de l'anarchie de l'ordre ancien, l'homme socialiste pourra se consacrer à la domination de la Nature. Il raconte enfin comment dans son pays, la Russie soviétique, les gens reconstruisent selon un seul et unique projet, les champs, les forêts, les rivières et leur propre vie.

Au sujet de la science, auxiliaire de l'homme dans sa lutte pour l'asservissement de la nature, l'auteur dit:

"Dans les pays capitalistes les exigences scientifiques passent après des considérations financières. Le triste résultat en est que les industriels freinent consciemment le travail de la science. Le gain avant tout! La science, et avec elle l'humanité pour laquelle la science existe, en pâtissent."

"Les appareils et les inventions les plus récents eussent pu donner aux hommes un grand pouvoir sur la nature, les sauver de bien des fléaux, si les armes de la science é-

taient aux mains de la société humaine tout entière."

"Mais il n'en est pas ainsi! L'argent est à moi le pouvoir est à moi", ainsi parle une marchande dans une vieille pièce de théâtre. L'argent est à moi, et la science est à moi, dit le propriétaire d'usine de nos jours. Pour lui la carte de l'anomalie aimantée n'est qu'un atout dans son jeu, l'as pour battre des rois de fer."

"Dans notre pays la science travaille pour toute la société, elle nous aide à transformer la nature."

"Et, puisqu'il en est ainsi, nous n'avons pas de raison de freiner les inventions, de cacher les découvertes. Chez nous, la science crée non seulement des laboratoires, mais des usines et des villes entières."

"La où la science soviétique a décidé qu'il devait y avoir des villes, des villes ont poussé."

"C'est avec raison qu'à Kirovsk, dans les Khibines, on a appelé la station scientifique des montagnes

'Tietta'. En langue lapone, cela veut dire 'science'."

"Entre les mains de ceux qui travaillent, la science en une seule année crée des villes; en un seul plan quinquennal, elle reconstruit tout un pays."

Tout doit être asservi à la volonté raisonnée de l'homme: le ciel, la pluie et les vents, les montagnes, les fleuves, les mers...

Vision d'avenir, certes, mais qui jaillit de la réalité vivante de l'éducation socialiste et des plans quinquennaux. Anticipation étonnante des temps proches où "neuve sera la terre et neuf l'homme sur cette terre."

Oriadine.

"Les Montagnes et les Hommes" — Huit récits sur la formation de la nature — par M. Iline — Traduit du russe par Elsa Triolet — 1 volume — 12 francs, — aux Editions Sociales Internationales.

Adresser toute correspondance concernant cette rubrique à notre collaborateur Oriadine au bureau de "Clarté."



UNE MERE ECRIT

Voici une lettre que nous avons reçue il y a quelque temps déjà d'une mère de famille, mais que, faute d'espace, nous n'avons pu publier avant:

Messieurs,

M'accordez-vous l'hospitalité de votre journal pour commenter un rapport de la Commission Brien, principalement en ce qui a trait à un certain M. Lajoie, lequel a l'immense avantage de n'être pas chômeur, puisqu'il est à l'emploi de la dite Commission. Or, ce M. Lajoie vient de faire le plus beau geste de sa carrière, il vient d'annoncer que dorénavant le secours sera retranché aux veuves ayant des enfants en bas de seize ans.

Je ne connais pas ce monsieur Lajoie. Mais s'il est marié, il donne une bien piètre idée de ses sentiments familiaux.

Après la grande guerre, quand nos vétérans nous sont revenus les gouvernements se sont apitoyés sur leur sort, ils avaient laissé leur santé, et même dans certains cas, leurs membres dans les tranchées. On a vu à leur bien-être, et c'était bien ce qu'ils méritaient. La mère de famille qui, elle aussi, a ruiné sa santé, sacrifié sa liberté pour la survivance de la race, parce que le malheur l'a

frappée, lui enlevant son époux, on lui retranche tout moyen de subsistance aujourd'hui. Si ce n'est pas là un exemple de cruauté inouïe je vous demande ce que c'est...

Lors de l'hécatombe du Laurier Palace, on c'est ému, et avec raison, de la perte de 78 petits enfants; des mesures énergiques furent prises pour prévenir une semblable catastrophe. Mais les temps ont changé. On jette des milliers d'enfants sans protection sur le pavé aujourd'hui, avec le même souci que l'on mettrait à chasser des chiens encombrants. Du moins ces animaux trouveraient de la protection auprès d'une société qui se chargerait de les faire passer de vie à trépas, afin qu'ils ne souffrent pas, mais les petits malheureux n'ont personne vers qui tendre les bras.

Pendant que M. le maire se promène aux dépens de la ville, au pays de ces encêtres, des milliers de petites mains se tendent suppliantes, pour réclamer leur part de vie, et on le leur refuse. Et ensuite, on déplore le manque de moralité et les tendances au communisme de notre population. A qui la faute?

Le cadenas peut fermer une porte mais non la bouche de ceux qui ont faim.

Une mère.

"LE CANADA EN ESPAGNE"

— Un Concours —

"Splendide idée," dit le docteur Bethune, lorsqu'on lui apprit que les garçons et les filles du Canada construisaient les modèles de maisons pour démontrer le besoin des enfants sans foyers en Espagne.

Le but de ce travail est de recueillir \$500.00 qui sera la contribution des enfants canadiens à leurs cousins espagnols. Pour encourager cette généreuse entreprise, le docteur Bethune a proposé un concours national entre garçons et filles pour la construction modèle de maisons et offre les prix suivants:

Premier prix: \$10.00.

Second prix: \$5.00.

Troisième prix: \$3.00.

Voici les règlements du concours:

Le concours sera appelé "Le Canada en Espagne."

Le modèle représentera la colonie d'enfants qui doit être construite, équipée et maintenue pour les enfants sans demeure par le peuple canadien.

Tous les garçons et filles au dessous de 16 ans peuvent y participer, et peuvent y travailler soit individuellement ou en groupes.

Les modèles pourront être faits de n'importe quel matériel, ils peuvent aussi être dessinés, peints, ou taillés de linoléum.

Des photographies des modèles ou les modèles eux-mêmes doivent être envoyés à "Always Ready", Chambre 11, 18 rue Grenville, Toronto, Ont., avant le 25 août.

Nous demandons à tous les parents de faire part à leurs enfants de ce concours et de les encourager à y participer.

ANTONIO GRAMSCI...

(Suite de la page 6)

Spécial, pour son activité avant que fussent promulguées les Lois Exceptionnelles. On lui fit l'honneur de lui décerner, comme au chef, vingt ans de réclusion.

★

C'était la mort pour un homme atteint du mal de Pott, de lésions tuberculeuses, d'artériosclérose avec hypertension artérielle, qui dans sa

prison-tombeau du Turi di Bari, où toute possibilité de soins sérieux fait défaut, a eu plusieurs hémoptysies et des évanouissements de plusieurs jours, avec des fièvres continues. Le professeur fasciste à l'hôpital de Rome, Umberto Arcangeli, qui le visita en mai 1933, reconnaît dans son rapport qu' "il ne pourra survivre longtemps dans de telles conditions, et que son transfert s'impose dans un hôpital civil ou dans une clinique, à moins qu'il ne soit possible de lui accorder la liberté conditionnelle."

Cette liberté, on la lui offrit, au prix d'une demande de grâce, — un reniement, — qu'il écarta sereinement comme "une forme de suicide." Et nous ne la demanderons pas pour lui. Celui qui loyalement combattit toute sa vie pour sa foi n'a pas de grâce à demander.

Donc, il mourra. Et le communisme italien aura aussi son grand martyr, dont l'ombre et la flamme héroïque le guideront dans ses futurs combats. Est-ce là ce qu'a voulu Mussolini? On nous a conté que récemment, au Forum Romain, il est allé entendre du Corneille. Sans doute, à l'imitation de Napoléon. Mais c'était Cinna qui Napoléon se faisait jouer à Tilsitt. Mussolini ne ferait pas mal de le lire. Il y a à apprendre peut-être ce qui lui a toujours manqué — la magnanimité.

chercher, parmi les ruines, comme des chiens quêteurs, quelques bribes de nourriture; il y a les petits rescapés de Malaga qui n'avaient plus la force de boire le lait qu'on versait entre leurs lèvres violettes et dont le regard empli d'un indicible effroi ne cesse de me poursuivre; il y a les gosses qui ont subi le cruel, l'injuste bombardement d'Almería, ceux de Valence et ceux de Barcelone. Ceux qui demeurent là-bas, dans le mortel danger, comme ceux, qui se trouvent déjà en exil, loin de leur mère dont l'amour est la seule patrie qu'ils connaissent.

Vous, Monseigneur, qui savez vous élever si haut au-dessus des passions humaines, vous dont chaque parole a son écho, ne lancerez-vous pas également un appel en faveur de ces enfants martyrs? Car Jésus-Christ n'a-t-il pas dit, les bras ouverts pour les accueillir tous: "Laissez venir à moi les petits enfants?" (Vendredi)

Pour SAUVER TOUS les ENFANTS d'ESPAGNE!

Par Andrée VIOLLIS

Une fois de plus, le cardinal Verdier vient d'indiquer au monde le véritable rôle de l'Eglise et de donner à ses ouailles une belle leçon de tolérance et de chrétienne charité. L'Angleterre n'est pas la seule à posséder un prélat au grand cœur.

L'archevêque de Paris adresse aux catholiques de son diocèse un émouvant appel en faveur des milliers d'enfants basques qu'en des images pathétiques les journaux nous montrent ces jours-ci sur les chemins de

l'exil. Il rappelle les nobles efforts de la Belgique et de l'Angleterre où sur les falaises de Douvres je voyais récemment s'élever, pour accueillir les petits réfugiés, une blanche ville de tentes, une joyeuse ville de vacances et d'été. Mais il n'oublie pas notez-le bien, l'oeuvre accomplie par les pouvoirs publics français et sait leur rendre hommage. Puis il ajoute:

Nous voudrions tant assurer à ces petits malheureux le pain du corps et le pain de l'âme et, par surcroît, donner à l'Espagne un témoignage de notre sympathie."

APPEL DU CARDINAL VERDIER

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, a lancé hier un appel où il dit: "De nouvelles, de bien émouvantes infortunes se présentent à nous. Des milliers d'enfants quittent Bilbao. L'Angleterre et la Belgique en accueillent noblement un grand nombre. Plus nombreux encore seront ceux qui demanderont à la France l'hospitalité."

Le chef de l'Eglise française rappelle les efforts déjà faits par les pouvoirs publics et les institutions privées. Mais pour développer encore, en ce qui concerne les catholiques, l'oeuvre entreprise, un comité

sera constitué à l'archevêché de Paris pour recueillir dons en argent et en nature. Souhaitons, pour notre part, que ce comité, pour que les bonnes volontés aient leur plein effet, entre en contact avec le comité de Bilbao; le noble devoir qu'on se propose ici et là nous semble le commander.

"Nous voudrions tant, s'écrie pathétiquement le cardinal Verdier, assurer à ces petits malheureux le pain du corps et le pain de l'âme, et, par surcroît, donner à l'Espagne un témoignage de notre sympathie."

Une Femme écrivain de la France fait un appel d'urgence

Ainsi donc, les enfants basques, catholiques fervents pour la plupart, échappés aux bombes et aux obus des soldats à scapulaire de Franco, puis contrainés à l'exil, non seulement le cardinal demande qu'on les reçoive avec tendresse, mais il voit dans cette assistance un témoignage de sympathie pour l'Espagne. Quelle Espagne? Il ne précise point. C'est donc toute l'Espagne. Et voilà qui va singulièrement gêner les messieurs bien-pensants — sans compter les dames — qui veulent faire de cette triste guerre civile une guerre de religion, une moderne croisade. Et ceux qui trouvent naturel, louable qu'au nom de l'Eglise on assassine sa patrie, avec l'aide, notamment, d'une nation étrangère qui ne cesse de persécuter basement l'Eglise; qu'au nom du Christ on égorge des femmes et des enfants qui sont parmi les plus fidèles des brebis.

Vous avez su, Monseigneur, leur rappeler fort opportunément et en quels termes touchants! que Jésus-Christ est toujours et uniquement avec les victimes. Et leur laisser entendre que le Dieu d'amour de l'Evangile est aussi un Dieu de justice.

Mais les petits catholiques de Bilbao ne sont pas les seuls enfants à souffrir en Espagne. Il y a ces gamins de Madrid que j'ai vus, maigres, pâles, avec des yeux trop grands,

Autour du Centre d'Espionnage en U.R.S.S.

Par G. VILLENEUVE

(Suit et Fin)

La co-opération politique entre Trotsky et les fascistes existait depuis plusieurs années. Seulement, c'était une alliance tacite. On n'avait qu'à comparer les attitudes des fascistes et des Trotskyistes en ce qui concerne l'U.R.S.S., la paix, la question de l'unité ouvrière, du Front populaire — pour constater l'existence de cette alliance.

Le procès, au mois de Janvier, de Piatakov et de ses associés a démontré d'une manière irréfutable qu'il se cache derrière cette co-opération politique quelque chose de plus grave encore: cette chose, c'est l'accord direct entre Trotsky et les chefs fascistes d'après lequel les cadres du trotskisme se transformeraient en agences d'espionnage et de sabotage au service du Fascisme.

Une monstrueuse trahison

L'histoire connaît plusieurs exemples de trahison affreuse. Avant d'être bourreau fasciste, Mussolini dirigeait l'aile gauche du mouvement socialiste italien. Pilsudski, avant d'être dictateur de la Pologne, fut chef du Parti socialiste polonais. Doriot, le fasciste français, avait été communiste. Pourtant, dans cette série de trahisons, celle de Trotsky est la plus monstrueuse. Une telle trahison ne serait possible qu'à l'époque de pleine pourriture du capitalisme monopolisateur, où la fureur de la classe bourgeoise atteint la fureur de haine contre le pays socialiste, contre le mouvement de la classe ouvrière.

Le Trotskisme, chez nous comme ailleurs, est une agence de provocation et d'espionnage policier au service des trusts

Trotsky, ne pouvant plus s'appuyer sur une base quelconque à l'intérieur de l'Union soviétique, fut forcé d'en chercher à l'étranger. De là l'alliance avec les militaristes japonais, avec le fascisme allemand, alliance achetée au prix de promesses de riches concessions territoriales. De là aussi le travail "pratique" de sabotage et d'espionnage, accompli sous les ordres des alliés à Berlin et à Tokio.

Le trotskisme ne pouvait trouver d'autres forces à l'intérieur de l'U.R.S.S. qu'une poignée de dégénérés. Mais à l'étranger il pouvait disposer de réserves autrement importantes. Bien entendu, les organisations trotskistes elle-mêmes sont restées minimes, ne jouissant d'aucun support de masses ouvrières; mais ces groupuscules jouissent de l'appui de RESERVES considérables. Ces réserves sont les forces du capital financier, les éléments impérialistes les plus réactionnaires. La presse fasciste toute entière fait de la réclame pour Trotsky. La chaîne des journaux du multi-millionnaire et Fasciste Hearst est mise à la disposition de Trotsky. Les maisons d'éditions réactionnaires répandent ses ouvrages à profusion.

Phrases de "Gauche"

Avant la guerre, dans la période où Trotsky menait une lutte acharnée contre les Bolchéviks et contre Lénine (période qui comprend les années 1902 à 1917) — Lénine a fait l'observation suivante: "Le nom de Trotsky signifie: phrases de 'Gauche', et un bloc avec la Droite dirigé contre la Gauche."

Aujourd'hui encore, le danger du propagande trotskiste réside en ceci, que le bloc avec le Fascisme est camouflé par Trotsky au moyen de phrases "révolutionnaires."

Les tentatives de Trotsky faites en vue de gagner la masse ouvrière à une attitude de haine anti-soviétique ont échoué misérablement. Trotsky tente donc maintenant de gagner de l'appui en s'attaquant au Front populaire, au Front uni de la classe ouvrière, en se servant de phrases d'apparence "radicale".

C'est à ce point de vue-ci qu'il est important d'expliquer aux travailleurs le caractère de provocation que possèdent les activités trotskistes.

Prenons l'exemple de la France.

Ici, la classe ouvrière grâce à son puissant mouvement gréviste de l'année dernière a réussi à arracher d'importantes concessions à la bourgeoisie, tout en barrant la route à l'avance du fascisme. La haute finance française, devenue furieuse, tente de provoquer des collisions sanglantes avec la classe ouvrière, afin de briser les groupements isolés les uns après les autres, et pour pouvoir répudier les contrats collectifs. Où trouvent les patrons des agents-provocateurs qui feront leur jeu, et le jeu du fascisme? Chez les trotskistes, naturellement! En France, les trotskistes sont les alliés de Doriot, de La Roque et du Comité des Forges.

Trotsky, allié de Franco

En Espagne, c'est la même histoire.

On sait que la première condition requise pour la défaite de Franco,

est le maintien de l'unité du Front populaire espagnol.

Les agents de Franco tentent tout naturellement de discréditer le régime du Front populaire, de soulever les anarchistes contre les communistes, etc. Où trouvent-ils leurs provocateurs qui feront toute sorte d'efforts pour miner les bases de l'unité du peuple? Chez les trotskistes, naturellement.

Ceux-ci font écho au cri de Hitler, que "Les Soviets veulent s'emparer de l'Espagne", et d'autres bo-bards semblables. Les articles de Trotsky sont reproduits dans les journaux de Franco et de l'ivrogne Queipo de Llano. On constate d'ailleurs peu de différence, dans le style et dans le contenu, entre les articles des lieutenants de Hitler tels que Franco et Cie., et ceux de cet autre lèche-pied, Trotsky.

La lutte contre le poison trotskiste exige des ouvriers d'autant plus de vigilance, que le trotskisme accomplit certaines tâches, en faveur du fascisme, que les fascistes eux-mêmes ne sont pas à même de faire.

Les travailleurs qui se trouvent engagés dans la lutte extrêmement dure pour leur existence et leurs libertés, ne peuvent contempler avec indifférence l'alliance de Trotsky avec les fascistes, dirigée contre l'U.R.S.S., contre la paix et contre la liberté démocratique. Les trotskistes luttent dans l'intérêt de la bourgeoisie, contre l'unification des forces progressives, afin d'apporter la défaite de la classe ouvrière.

Par conséquent, on ne peut pas lutter avec conséquence contre le fascisme ennemi des peuples, si on ne mène pas la lutte également contre l'agence trotskiste du fascisme. Cette lutte contre le trotskisme fait partie intégrante de la lutte pour la paix et la liberté par l'unité de toutes les forces anti-fascistes du monde!

Antonio Gramsci, Héros - Raconté par Romain Rolland

Antonio Gramsci, dont Romain Rolland célèbre ci-dessous la carrière savante, l'action politique et le martyre, est mort dans une clinique romaine, le 27 avril dernier, sans avoir revu les siens depuis son incarcération.

Il est le chef. La rigueur même de son bourreau le désigne. Son nom sera inscrit dans l'histoire, à côté de celui de Matteotti. Il fut, comme celui-ci, grand par le cœur, et peut-être plus encore par la pensée. Car il a été en Italie le protagoniste d'un ordre social nouveau. La France ne connaît pas encore assez sa figure. Tâchons de la dessiner, avec sa vie.

Un petit bossu, aux larges yeux, qui regardent droit et profond — au large front, encadré par une couronne de cheveux abondants et serrés. Une âme de fer dans un corps débile. Dès son enfance malade, qui lui interdisait les jeux de ses compagnons, une fièvre d'étude et de réflexion. Nulle amertume. La joie d'apprendre et de partager ses connaissances. Une passion de la culture qu'il veut si ardemment communiquer qu'il en fera plus tard un devoir absolu pour le prolétariat. Il dira: "J'en arriverais jusqu'à expulser du parti les analphabètes. Un communiste ne peut être un analphabète; il doit savoir au prix de sacrifices et de renoncements à tout ce qui constitue les futilités banales de la vie."

Né en Sardaigne, étudiant à Turin, de bonne heure mis en contact avec le vigoureux prolétariat piémontais, il sera l'homme exceptionnel qui réussit à opérer la liaison entre le paysan et l'ouvrier italiens; il unit en lui le sens de la Sardaigne, opprimée par l'Etat italien, et le sens révolutionnaire de l'Italie du Nord ouvrière. Il a une voix faible et il n'a point de goût pour la déclamation et le geste oratoire; il s'en méfie, il les méprise. Mais, il a la plume aigüe, précise, mordante, "corrosive". On a rapproché son style de celui de Péguy, comme lui sévère, bâti en périodes carrées et martelant à coups de répétitions qui enfoncent l'idée dans le cerveau. Cet esprit philosophique, qui s'était nourri de hégélianisme, et spécialisé, à l'Université, dans les études de linguistique, est surtout puissant par la dialectique. Ses premières armes faites au **Cri du Peuple** de Turin et à l'**Avanti!**, il fonde en mai 1919 l'**Ordine Nuovo**, avec le groupe dirigeant du Parti Communiste italien, et, sur-le-champ, son bureau de rédaction devient le centre directeur du prolétariat révolutionnaire italien.

Il se fera le maître enseignant de la Révolution prolétarienne; mais ses leçons s'incrustaient dans l'action, en traits hardis. Autour de lui, surgit à Turin, en 1918-1920, le mouvement des **Conseils de fabriques**, dont il entendait faire les cadres de

l'armée révolutionnaire durant la lutte, — les cadres de l'Etat ouvrier, après la victoire. Cette victoire, il ne la vit pas, car les incertitudes de la social-démocratie brisèrent l'élan de la classe ouvrière; et l'occupation des fabriques, notamment de la **Fiat**, à Turin (25.000 ouvriers), en septembre 1920, ne dura guère. Mais un exemple nouveau était donné, qui sera repris et cet exemple rejoignait, à l'autre bout de l'Europe, la grande expérience victorieuse de la Russie bolchévik. Le jeune chef frappa l'attention de Georges Sorel et de Benedetto Croce.

Gramsci fit partie du premier Comité central du Parti Communiste italien. Pendant deux ans son **Ordine Nuovo**, devenu quotidien, lutta pour la réalisation du front unique de la classe ouvrière, pour le redressement théorique du parti, et pour la conquête des couches plus avancées de la petite bourgeoisie et des intellectuels, dont un des plus généreux, Pietro Gobetti, devint son ami. Les deux hommes, imbus tous deux de hégélianisme, mirent en commun l'un son libéralisme, l'autre son communisme. En juillet 1922, nommé représentant du P.C.I. à l'Internationale, Gramsci le représenta effectivement à Vienne, en 1923-1924. En avril 1924, élu député de la Vénétie Julienne, il prit en main la direction du parti, après l'assassinat de Matteotti. Il eût voulu faire

décréter, à l'Assemblée des Oppositions, la grève générale politique. Sa proposition fut repoussée. Il retourna au Parlement, avec sa fraction communiste, et il y mena une double lutte acharnée contre le fascisme et contre l'opposition trop platonique de "l'Aventin", qui, par peur de la Révolution prolétarienne, se renfermait dans sa retraite inféconde, sans que cette abstention, dont profita Mussolini, sauvât de ses vengeances le noble Amendola, mélancolique philosophe égaré dans la politique.

Gramsci, qui ne séparait point la philosophie de la politique, n'échappa point davantage aux rancunes du Duce, mais il fut frappé du moins en plein combat. Au début de novembre 1926, il fut arrêté à Rome, bien que député, et déporté à Ustica, puis de nouveau arrêté, quelques mois plus tard sur cette île et illégalement traduit, avec le Comité central du Parti, devant le Tribunal

(Suite à la page 7)

ABONNEZ-VOUS A CLARTE!

Le Congrès de Langue Française...

(Suite de la page 5)
se trouve une masse de Canadiens de langue anglaise qui souffrent de ce même affaiblissement, de cette même misère tant spirituelle que matérielle?

On n'a qu'à poser la question pour qu'il en ressorte toute l'absurdité.

Le rapport au Congrès sur les Bibliothèques publiques révèle un état de choses honteux, et constitue un véritable réquisitoire de l'obscurantisme qui opprime l'esprit du Canada français. Mais n'allez pas vous imaginer que personne ne possède de livres chez nous. Le même rapport indique que dans les bibliothèques privées et universitaires, celles qui sont uniquement à la disposition de la classe bourgeoise, il y a de riches collections de volumes.

Seulement, il ne faut pas que le Peuple y touche...

M. Louis Bertrand, l'académicien français délégué aux assises de cette triste cérémonie anti-populaire, a dû choquer la sensibilité des dirigeants du Congrès, en faisant appel à l'esprit de Libéralisme intellectuel; mais en lisant son discours (qui n'é-

tait pas trop bête, malgré qu'il fût académicien), ce qui vous frappe le plus, c'est le contraste saisissant entre la culture qui s'y reflétait, et la pauvreté culturelle du pays où il parlait. Au cours de son allocution il mentionna vingt-quatre écrivains français, tous des noms qui évoquent la richesse de la poésie, du théâtre, du roman français. Mais que signifient ces noms pour la masse des Canadiens? Ont-ils jamais goûté plus que des miettes de ce régal qu'est la littérature française? Leur a-t-on jamais donné l'occasion d'étudier, de connaître? Non! mille fois Non!

Il y a des choses tellement plus pressantes n'est-ce pas, comme la lutte contre le Communisme, par exemple, ce qui veut dire la lutte

contre les unions ouvrières, contre toute liberté démocratique, pour étouffer tout cri de résistance de la part de ceux qu'on voue à la famine et à la pauvreté perpétuelle!

Il faut l'avouer: la Réaction du plessiste et corporatiste, l'esprit d'étroussure et d'inhumanité, s'est emparé du Congrès pour ses propres fins; et en a chassé la Culture!

La voix du Peuple ne s'y est pas fait entendre: mais ceux qu'on prive de culture aujourd'hui en seront les héritiers demain, et combien plus honnêtes que les profitards hypocrites qui de nos jours la détiennent pour la salir!

Mais cet Héritage, il faut le conquérir!

"Clarté" dit la Vérité

Je félicite "Clarté" d'avoir si bien dit la vérité sur le supplice de la faim, dans cet article écrit par Victor Luc, — article qui nous révèle les atrocités et les supplices barbares d'il y a cent ans, lorsqu'on écartait ou faisait rôti un homme tout vivant. Nous constatons que notre journal nous dit également la vérité d'aujourd'hui.

Voici un triste cas de la misère celui du jeune Guy Martineau, âgé de 7 ans, dont les parents sont domiciliés à 7595 rue Louis Hemond, et dont le petit cadavre a été transporté lundi matin à la morgue où l'autopsie sera pratiquée incessamment. Transporté inconscient hier après-midi vers 6 heures par des agents le garçonnet est mort lundi matin vers les 5h.45. Les autorités de la morgue nous apprennent que la petite victime avait des luxations aux épaules et qu'elle avait des moustiques dans les oreilles et les nez. Il s'agit là d'un cas de misère extrême que l'enquête et l'autopsie nous révéleront.

Par un lecteur de "Clarté".

Campagne dans la Mauricie

Nous publions aujourd'hui un compte rendu d'une campagne unioniste dans la vallée du St-Maurice, qui nous est arrivé trop tard pour l'édition de la semaine dernière. En effet, en fin de semaine précédente, les unions internationales tenaient dans la vallée du St-Maurice deux assemblées importantes, l'une aux Trois-Rivières, à la salle du Conseil des Métiers et du Travail; l'autre à Shawinigan Falls, au poste de police de l'endroit. Ces ralliements groupaient en partie tous les travailleurs en papier, pulpe et sulfite. Parmi les orateurs qui ont bien voulu prêter leur concours, on mentionne: MM. Raoul Trépanier, président du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal; L.-P. Lacroix, président du Conseil des Métiers et du Travail des Trois-Rivières; J.-A. D'Aoust, vice-président de la Fraternité internationale des papetiers; Luc Bergeron, président de l'Union Typographique No. 856 des Trois-Rivières, et publiciste du Conseil des Métiers et du Travail des Trois-Rivières. Plus de 800 membres des diverses unions assistaient à chacune des assemblées.

Dans ses remarques, M. Raoul Trépanier, après avoir expliqué tout le bien que les unions internationales apportent à leurs membres, assura les ouvriers de Grand-Mère, Shawinigan, Cap de la Madeleine et des

Trois-Rivières, qu'ils n'étaient pas seuls, car la famille internationale dans le Québec est très nombreuse, puisqu'elle comprend à Montréal plus de 60,000 travailleurs bien disciplinés et il n'y a rien pour les ébranier.

ENFANTS MONTREALAIS QUI CREVENT de FAIM

Le 14 juin, la femme de A. Labelle domiciliée à 1844 Champlain, fut transportée à l'hôpital St. Luc. Vu qu'il était tard M. Labelle ne s'est rapporté à la Commission du Chômage que le lendemain matin. On lui avait déjà coupé son secours et le 21 juin il ne reçut pas son chèque. Cet homme est le père de trois jeunes enfants, le bébé ayant à peine quarante jours. Désespéré, ne sachant que faire car il n'avait pas une bouchée à manger dans la maison, le malheureux père amena ses trois enfants à la Commission du chômage du quartier Bourget et les y laissa.

Les enfants furent transportés à la station de police, et le lendemain, après avoir été voir M. Chevalier de l'Assistance Publique il reçut un chèque pour trois personnes lorsqu'il aurait dû en recevoir un pour quatre lui-même et ses trois enfants.

Les constables traita ce chômeur de sans-cœur, parce qu'au lieu de laisser ses enfants mourir de faim chez lui, il les emmena aux autorités. Nous trouvons que ce chômeur a fait la seule chose possible suivant les circonstances, car si ses enfants étaient restés chez lui, ils n'auraient pas eu à souper, et il a bien fallu que les autorités leur donnent à manger.

Il est clair que des cas comme celui-ci font honte à ces messieurs, que des enfants crevent de faim, pourvu que le public ne le sache pas, ça leur est bien égal mais ils n'aiment pas trop que leur cruauté soit exposée. Seulement c'est aux chômeurs de ne pas tolérer des injustices semblables. Chaque fois que des attaques semblables sont faites sur eux ils doivent protester énergiquement.

Les Grévistes de chez Cuthbert

(Suite de la 1ère page)

Steel and Coal Corporation, filiale de la Peck Rolling Mills, Ltd., réunis en assemblée, hier, ont approuvé la requête de leurs officiers demandant la réouverture des négociations d'un contrat de travail entre leur union et cette compagnie. Cette requête est signée par M. Dufour, président de l'Union locale de la CIO et a été adressée à M. C.-B. Lang, "Dosco", vice-président en charge des ventes du fer. La requête Dufour demande: la reconnaissance collective d'un comité de placement; la journée de huit heures; la semaine de 44 heures de travail avec temps et demi pour heures supplémentaires; une augmentation de 10 sous l'heure avec un minimum de salaire quotidien de \$3.50; une semaine de vacance payée pour les ouvriers ayant trois années d'emploi à l'usine; et règlement de tout différend par l'arbitrage.

Petites annonces

Un centin par mot avec minimum de 50 mots.
Appelez PLateau 6045

CAMP CO-OPERATIF WITIAKEE — VAL DAVID
Garçons et filles de 7 à 13 ans
Taux \$2.50 et 3.00
par semaine

Pour information téléphonez
A. HADDOW
3537 rue Shuter : LA. 5487
Pour Enregistrement: 1617
rue St. Laurent entre 8 et 10
heures p.m. les mardi et jeudi.

LA DERNIERE SEMAINE!

C'est la dernière semaine de la campagne d'abonnements à "Clarté"!

La Ville de Montréal a déjà rempli son objectif à 122% — mais rien ne l'empêche d'aller jusqu'à 150% par exemple!

Quant aux points extérieurs et la campagne, leur quota n'est rempli qu'à 60%. Rattrapons au plus vite ce retard!

Les résultats définitifs de la campagne seront annoncés dans notre numéro prochain, y compris le nom de l'heureux gagnant de notre beau portrait de Papineau.

Avec ça, rappelons à nos vendeurs que l'augmentation de la circulation, quoique satisfaisante dans certains quartiers, ne l'est pas encore dans l'ensemble.

Donc — l'épaule à la roue!

L'ADMINISTRATION.

13 num. 3 mois, 25c; 26 num. 6 mois, 50c; 52 num. un an, \$1

Journal Clarté,
254 rue Ste. Catherine Est,
Chambre 3, Montréal.

Je vous envoie la somme de
pour un abonnement.

Nom

Adresse

CONVOCATIONS

OUVRIERS UNIS DE
PREFONTAINE

Assemblée régulière tous les JEUDIS
soir à 2073 rue Joliette.

Tous ceux qui s'intéressent aux activités de l'U.R.S.S. sont priés d'assister à la prochaine assemblée des Amis de l'Union Soviétique, qui aura lieu vendredi, le 9 juillet à 8 h. 30 p.m. au 4465 Saint-Laurent (2e Etage).

La conférence sera donnée par M. E. Samuel; le sujet: STALINE ET SON ROLE DANS LA VIE DE L'U.R.S.S.

ASSEMBLEE
DE SANS-TRAVAIL
VOIR LA 1-ERE PAGE

"Clarté" est imprimée aux ateliers de la Artistic Print Shop, 736 Notre Dame Ouest, Montréal, et publiée par "Clarté Enregistrée".